

Yves Ducourneau

XX XXX XXXXXXXX - XXXXX XXXXXXXX

TÉL. xx xx xx xx xx (rép.)

XXXXX.XXXXXXXXXX@XXXXXXXXXX.XX

Arcueil, le 7 novembre 2009

Monsieur Guillaume Durand,

je me réjouis que l'émission ***L'objet du scandale du 28 octobre*** ait amorcé un débat sur les attentats du 11 septembre 2001, débat dont une partie croissante du public attend qu'il se renforce et réponde aux nombreuses questions soulevées.

L'émission a, curieusement, débuté avec le Pentagone alors qu'aux yeux de beaucoup, le cas de la tour 7 du World Trade Center est autrement plus « *troublant* », pour reprendre le mot désormais célèbre de Jean-Marie Bigard.

Voici, à titre de comparaison, la **tour 3** du World Trade Center après l'effondrement de la Tour Sud (*ci-contre*).

Située au pied des Tours Jumelles, la tour 3 abritait l'hôtel Marriott. Elle a reçu d'énormes débris provenant des Tours Jumelles et s'est partiellement effondrée.

Comme l'image le montre, l'effondrement est *incomplet, asymétrique* (la tour est moins abîmée du côté gauche) et ne s'est pas produit à la vitesse de la chute libre, puisque les étages inférieurs ont *résisté*. Ils ont même si bien résisté qu'ils ont quasiment *stoppé* la chute des étages supérieurs : pour autant que l'on puisse voir, les 5 premiers étages sont moins abîmés, par exemple, que les 5 suivants. Plus on monte et plus les étages sont fortement endommagés, voire n'existent plus.

L'effondrement de la tour 3 ne ressemble en rien à une démolition contrôlée et personne n'envisage cette hypothèse dans ce cas.

Revenons maintenant à la **tour 7** et observons les images :



Tour 3 du WTC après l'effondrement de la Tour Sud

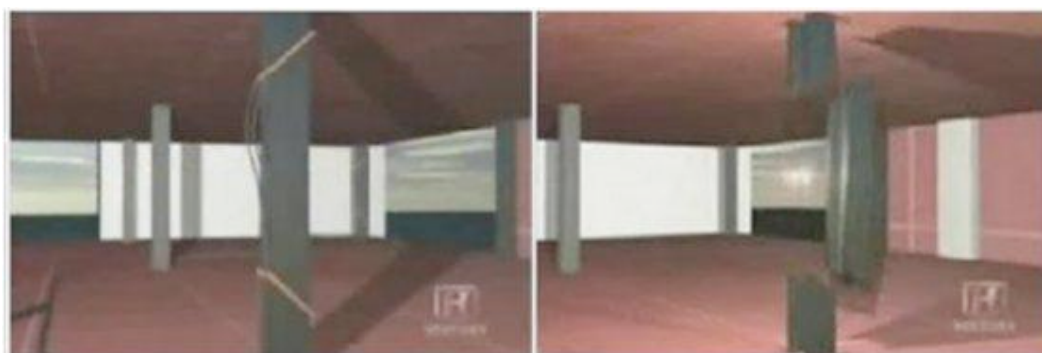


Effondrement de la **tour 7** le 11 septembre 2001 à 17h20 (face nord)

Ici au contraire, *nous avons* les caractéristiques de la démolition contrôlée : l'effondrement est complet, vertical, se produit par le bas et à une vitesse proche de la chute libre. L'effondrement ressemble à une **démolition contrôlée par implosion**, technique la plus sophistiquée consistant à faire tomber le bâtiment *verticalement*, sur son empreinte au sol. Dans les démolitions contrôlées ordinaires, le bâtiment tombe de côté.

Pour réaliser une démolition contrôlée *par implosion*, les artificiers déclenchent les charges sur les **colonnes centrales** une fraction de seconde avant les autres, de façon à aspirer les matériaux vers l'intérieur. Dans le cas de la tour 7, pendant l'effondrement, la ligne de crête a la forme d'une "assiette", montrant que les colonnes centrales descendent les premières.

Pour réaliser la démolition contrôlée d'un bâtiment à structure *acier*, comme l'était la tour 7, les artificiers n'utilisent pas des explosifs « à détonation » mais des **charges de découpe**, des composés chimiques produisant une chaleur de plusieurs milliers de degrés qui "coupe" l'acier. Or, sur les colonnes d'acier de la tour 7, les enquêteurs officiels (FEMA 2002 et rapport Barnett) ont trouvé des traces de très hautes températures (1000° C), incompatibles avec la chaleur des incendies, d'étranges *trous* et des traces de *sulfidation* (le soufre abaisse la température de fusion de l'acier).



Pose de **charges de découpe** sur une colonne en acier

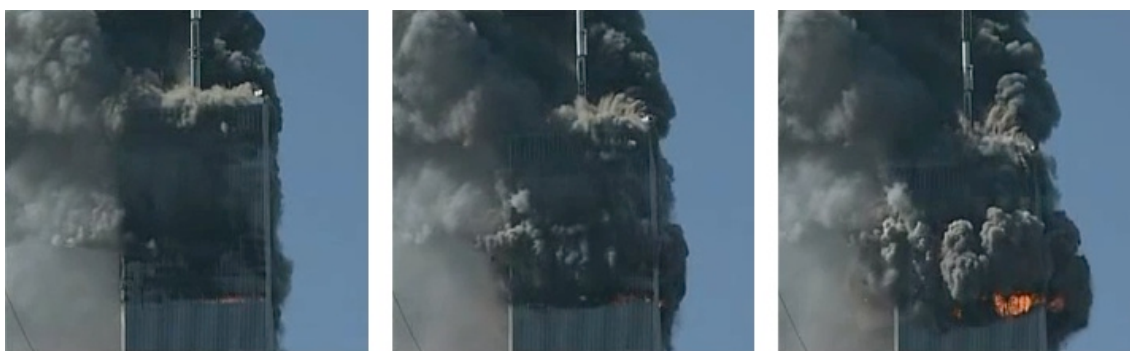
Lorsqu'un bâtiment s'effondre de façon symétrique et que ses colonnes centrales descendent une fraction de seconde avant les autres, il n'y a pas 40 000 solutions : nous sommes (à une très haute probabilité) en présence d'une démolition contrôlée. Et de fait, à l'époque, des spécialistes ont immédiatement pensé à une telle démolition, comme l'ont rapporté le *Guardian* dès le 12 septembre 2001 et l'*Albuquerque Journal* dès le 14 septembre 2001.

Malgré ces éléments et beaucoup d'autres, l'enquête officielle n'a jamais envisagé la possibilité d'une démolition contrôlée. Sa position tient en 3 mots, « *impossible without detection* » (NIST 2008), autrement dit les enquêteurs pensent que les services de sécurité ne l'auraient pas permis. Mais sur quelle base cette affirmation repose-t-elle ? Aucune, puisque le FBI n'a pas mené d'enquête visant à déterminer si les services de sécurité de la tour 7 étaient étanches. Et le FBI n'a pas

mené d'enquête parce que le NIST, responsable du volet scientifique, n'a pas conclu qu'une démolition contrôlée était possible ! Les uns attendant les autres et inversement, ça peut durer longtemps... Le NIST *doit* étudier la possibilité d'une démolition contrôlée et, premier cas, si contre toute attente celle-ci s'avère impossible, dire pourquoi ; soit, deuxième cas, si la démolition contrôlée est possible mais que le NIST continue à lui préférer la thèse du feu, dire pourquoi. *Voilà* l'enquête honnête et non-orientée que des citoyens de plus en plus nombreux demandent !

Jérôme Quirant, invité de votre émission le 30 septembre, a popularisé la thèse du NIST selon laquelle l'effondrement de la tour 7 n'a pas duré 6,5 secondes comme nous le disons, mais 17 secondes. Il en déduit que l'effondrement n'est pas une chute libre et ne peut pas être une démolition contrôlée. Je me dois donc ici de réfuter cet argument à succès. Le fait sur lequel tout le monde s'accorde, parce que les images le montrent, est qu'une dizaine de secondes avant l'effondrement de la tour, la partie nord du "toit-terrasse" (*penthouse*) s'effondre. Jérôme Quirant en déduit que *l'intérieur* de la tour s'effondre et fait démarrer son chronomètre à cet instant.

Or, avant de lancer la séquence principale d'une démolition, les artificiers **mettent en traction** la structure du bâtiment, en descendant légèrement les colonnes centrales, celles-là mêmes qui descendront ensuite les premières. Cette *mise en traction* a pu déstabiliser le toit-terrasse, dont la partie nord, située au-dessus des colonnes centrales, s'effondre. Puis, 7 secondes après, la séquence principale est lancée. Lorsque nous disons qu'une démolition contrôlée produit un effondrement à une vitesse proche de la chute libre, nous parlons de la durée de l'effondrement *principal*, pas d'une durée élargie incluant les épiphénomènes pouvant se produire avant ou après.



Effondrement de la **Tour Nord**, symétriquement et avec les colonnes centrales descendant les premières (Cf. antenne)

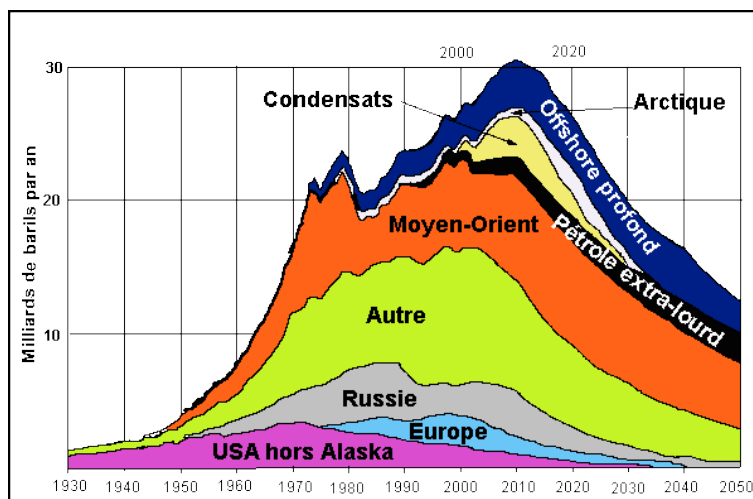
Dans son documentaire diffusé sur Canal+, **Stéphane Malterre** affirme que les panaches de fumée horizontaux sortant des Tours Jumelles pendant leur effondrement, dont nous disons qu'ils peuvent révéler des explosifs, sont dus à une surpression de l'air dans la tour. Stéphane Malterre ne démontre pas que les panaches *ne peuvent pas* être dus à des explosifs. Il ne réfute donc pas notre argument et commet une erreur fréquente chez nos contradicteurs (avancer une hypothèse B ne réfute pas une hypothèse A). Le documentaire de Stéphane Malterre n'aborde le fond que 2 fois et lors de la deuxième, il commet la même erreur. Il dit que les bruits d'explosifs entendus par des témoins *peuvent* être dus à autre chose. Ok, ils *peuvent* être dus à autre chose mais ils peuvent *aussi* être dus à des explosifs ! Stéphane Malterre ne réfute rien du tout.

Pour un impact psychologique maximal, il était essentiel que les tours tombent et surtout, qu'elles tombent dans un court laps de temps après l'impact des avions, pour que le public soit encore devant sa télévision et vive *en direct* les événements. Si les tours s'étaient effondrées au milieu de la nuit ou 25 heures plus tard (il est arrivé que des gratte-ciels à structure acier brûlent 20 heures sans s'effondrer), c'était raté. Or, il était impossible d'être *sûr* que les avions suffisaient puisque les tours étaient conçues pour résister à l'impact d'un, voire de plusieurs avions de ligne. Les explosifs garantissaient l'entière maîtrise des effondrements et surtout du *moment* où ils se produiraient.

Les attentats du 11 septembre prennent un tout autre sens pour qui examine l'état des réserves mondiales de pétrole. Selon des études utilisant différentes méthodes, **la production pétrolière mondiale atteindra un point culminant dans la première décennie du siècle**, puis déclinera.

Toutefois, le pic énergétique *global* se produira plus tard car le pic du gaz et du charbon sont postérieurs. Mais le déclin de notre première source d'énergie, la plus pratique et la moins chère, est une mauvaise nouvelle et il serait intéressant de se demander de quelle façon nos sociétés occidentales vivront cette ère nouvelle de raréfaction de l'énergie, sociétés qui sortent d'un demi-siècle d'euphorie énergétique pendant lequel la consommation a explosé sans jamais se heurter à des limites. Ce sujet est suivi de près sur internet par une communauté regroupée autour du site **Oléocène** et par le site **Contre Info**.

Ce n'est nullement un hasard si les contestataires du 11 septembre sont mieux informés sur ce sujet que la population en général. Et en premier lieu ses chercheurs : citons Éric Laurent, auteur d'un livre sur chaque sujet ; Michael Ruppert, auteur d'un livre traitant des 2 sujets ; Ronan Doyle, auteur d'un documentaire traitant des 2 sujets ; et Daniele Ganser, historien Suisse qui s'est intéressé au 11 septembre (sans prendre position, comme Éric Laurent) et membre de l'ASPO, l'association pour l'étude du Pic Pétrolier. Le 11 septembre n'ouvre pas un débat sur l'Amérique, la gauche et la droite, l'Islam ou le Judaïsme mais bien sur *l'énergie* et la façon dont nos sociétés franchiront le pic pétrolier puis énergétique.



Historique et prévision de la *production mondiale de pétrole* (source ASPO)

Ajoutons un **mobile du crime** à 3 étages : premier étage, l'enrichissement personnel de George Bush senior et de Tony Blair, grand pourvoyeur de faux prétextes de guerre contre l'Iraq, tous 2 membres du très sélect fonds d'investissement Carlyle, lié à l'armement. Deuxième étage, de fructueux contrats pour le complexe militaro-industriel. Troisième étage, la nation prend pied militairement autour d'importantes réserves de pétrole mondiales, à un moment stratégique.

Le XXe siècle ne manque pas de prétextes de guerre fabriqués (incident du Golfe du Tonkin, affaire des couveuses koweïtiennes, ADM irakiennes, etc.) ni d'exemples de terrorisme d'État (**Gladio**, etc.), des faits historiques malheureusement peu connus du public, comme je les ignorais moi-même avant de tomber par hasard et à mon insu dans le 11 septembre, il y a 3 ans, après avoir refusé à plusieurs reprises de m'y intéresser. Réalisez-vous combien il manque de cartes au public pour appréhender sereinement le 11 septembre ? Les prétextes de guerre fabriqués, Gladio, le Pic Pétrolier, l'identification d'une démolition contrôlée... Alors oui, armé de cette ignorance le public peut trouver que l'idée d'une implication du gouvernement est complètement dingue. Mais les intellectuels, eux, *doivent* posséder l'érudition nécessaire et aborder le sujet de façon prudente et méthodique, et c'est ce que j'attends d'eux, et de vous. Puisse ce courrier vous donner envie d'une vraie et grande enquête journalistique.

Je vous prie d'agréer, Monsieur Guillaume Durand, l'assurance de mes sentiments distingués.

Yves Ducourneau
(36 ans, membre de ReOpen911)

Lectures : *Omissions et manipulations de la commission d'enquête sur le 11 septembre* par David Ray Griffin, *Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ?* par Steven E. Jones (article sur internet uniquement), *La terreur fabriquée made in USA* par Webster G. Tarpley, *Franchir le Rubicon* (2 tomes) par Michael Ruppert et *Pétrole : la fête est finie !* par Richard Heinberg.